PROPOSITIONS

N° 267.

SUR

LE TEMPÉRAMENT DE LA FEMME,

SUR SA MENSTRUATION ET SUR SON AGE CRITIQUE;

Thèse présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris, le 28 août 1830, pour obtenir le grade de Docteur en médecine;

PAR STANISLAS-VICTOR-AMÉDÉE NAVET, de Rouen,

Département de la Seine-Inférieure;

Membre correspondant de la Société de médecine et de la Société d'émulation de Rouen, etc.

La femme est la partie nerveuse du genre humain; l'homme en est la partie musculaire.

HALLÉ.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT LE JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n°. 13.

1830.

FACULTÉ DE MEDECINE DE PARIS.

Professeurs.

M. DUBOIS, Doyen.	MM.
Anatomie	GRUVEILHIER.
Physiologie	DUMÉRIL, *Examinateur.*
Chimie médicale	ORFILA.
Physique médicale	PELLETAN.
Histoire naturelle médicale	CLARION.
Pharmacologie	GUILBERT.
Hygiène	ANDRAL.
Pathologie chirurgicale	MARJOLIN. / ROUX.
Pathologie médicale	FIZEAU. / FOUQUIER, *Président.*
Opérations et appareils	RICHERAND.
Thérapeutique et matière médicale	ALIBERT.
Médecine légale	ADELON.
Accouchemens, maladies des femmes en couches et des enfans nouveau-nés	MOREAU.
Clinique médicale	CAYOL. / CHOMEL. / LANDRÉ-BEAUVAIS. / RÉCAMIER.
Clinique chirurgicale	BOUGON. / BOYER. / DUBOIS, *Examinateur.* / DUPUYTREN, *Suppléant.*
Clinique d'accouchemens	DENEUX, *Examinateur.*

Professeurs honoraires.

MM. DE JUSSIEU, DES GENETTES, DEYEUX, LALLEMENT, LEROUX.

Agrégés en exercice.

MM.	MM.
Baudelocque.	Dubled.
Bayle.	Dubois.
Bérard.	Gerdy.
Blandin.	Gibert.
Bouillaud.	Hatin.
Bouvier.	Lisfranc, *Examinateur.*
Briquet.	Martin Solon, *Examinateur.*
Brongniart.	Piorry.
Cloquet.	Rochoux.
Cottereau, *Suppléant.*	Sandras.
Dance.	Trousseau.
Devergie.	Velpeau.

Par délibération du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, qu'elle n'entend leur donner ni approbation, ni improbation.

A MON EXCELLENT MAITRE ET AMI,

MONSIEUR LE DOCTEUR VINGTRINIER,

Chirurgien en chef des prisons de Rouen; Membre de l'Académie royale de la même ville, de l'Académie de Dijon, etc.

Faible témoignage d'une éternelle reconnaissance, d'une amitié sincère et inaltérable.

A MONSIEUR VILLERMÉ,

Docteur en médecine, Membre adjoint de l'Académie royale de Médecine de Paris, etc.

Hommage d'admiration, de respect et de gratitude.

A MES AMIS ET MES COMPAGNONS D'ÉTUDE,

MESSIEURS POCHON ET LESEIGNEUR,

Médecins à Bacqueville (Seine-Inférieure).

S.-V.-A. NAVET.

AVANT-PROPOS.

En réduisant sous forme de propositions le sujet de ma thèse, je n'ai point eu la prétention d'imiter ces élèves distingués qui répugnent à ensevelir dans une immense collection un travail auquel ils attachent du prix, ou qui cherchent à déployer leur savoir dans une discussion orale. La nécessité seule m'a fait une loi d'agir ainsi. Si mes examinateurs daignent considérer qu'en moins de deux mois, j'ai soutenu honorablement les cinq examens qui précèdent celui pour lequel je me trouve devant eux, ils reconnaîtront qu'il me restait trop peu de temps pour développer les idées que j'ai renfermées dans mes propositions. Cependant j'avais entrepris cette tâche, et déjà j'en avais exécuté une partie, quand les mémorables événemens par lesquels nous nous sommes placés à la tête des nations, en nous assurant des lois dignes d'hommes libres, sont venus m'enlever à mon travail. Dès-lors je dus perdre tout espoir de l'achever avant les vacances. C'est ainsi que je fus conduit à convertir en

aphorismes les principales idées de mon sujet, ne désirant plus que mériter une nouvelle approbation de mes examinateurs, et que leur prouver que j'ai mis à profit leurs savantes leçons.

PROPOSITIONS

SUR

LE TEMPÉRAMENT DE LA FEMME,

SUR SA MENSTRUATION ET SUR SON ÂGE CRITIQUE.

INTRODUCTION.

Depuis quelques années l'attention des médecins s'est portée spécialement sur les phénomènes produits par l'action du système nerveux. Nous devons à *Gall*, *Georget*, *Demoulins*, à MM. *Foville*, *Rolando*, *Flourens*, et à une foule de savans non moins estimables, des découvertes qui, malgré leur importance, laissent tant à désirer sur la physiologie du système nerveux, qu'on doit avec raison regarder cette partie de la science comme étant toujours dans un état d'enfance. Mais on peut beaucoup espérer des efforts de ceux qui cultivent cette branche de la médecine, et, à l'aide des faits que l'on recueille sans cesse dans cet esprit philosophique qui caractérise éminemment notre siècle, on expliquera sans doute un jour d'une manière satisfaisante la plupart des phénomènes qui se rattachent à la grande fonction de l'innervation.

Déjà nos connaissances sur la nature des fonctions sensitives nous permettent d'expliquer le mode d'action de quelques organes. Ainsi, personne ne doute que la sensibilité n'ait son siége dans les centres nerveux, et spécialement dans les organes encéphaliques. On reconnaît encore assez généralement qu'il n'est aucune fonction, soit de la vie de relation, soit de la vie de nutrition, qui ne soit plus ou moins soumise à l'influence du système nerveux. Ce système est un grand centre où tout dans l'économie animale vient aboutir et dont tout émane.

De tous les êtres organisés jouissant de la sensibilité, la femme est celui qui la possède au degré le plus éminent; son physique comme son moral révèlent l'être nerveux par excellence. Quoi qu'en aient dit *Roussel*, *Virey* et quelques autres médecins naturalistes, le tempérament nerveux est bien celui qu'elle paraît offrir le plus souvent. En effet, chez elle, les sensations jouissent d'une exquise délicatesse; la mobilité de son caractère, le développement excessif de ses sentimens affectifs, le cortége de phénomènes nerveux qui accompagne les fonctions qui lui sont propres, prouvent assez ce fait. D'ailleurs, des auteurs dont le génie fut admiré par tous les médecins ont soutenu cette opinion; entre autres, le célèbre et savant *Hallé* s'exprimait ainsi dans un mémoire sur les tempéramens : « La femme est la partie ner-« veuse du genre humain, et l'homme en est la partie musculaire. »

Pour préciser ces opinions, qui m'ont paru dignes d'être signalées, j'ai établi une série de propositions que je divise en trois sections.

Dans la première section, je soutiens que le tempérament nerveux est celui que l'on observe ordinairement chez la femme.

Dans la seconde section, j'examine quelques points relatifs à sa menstruation.

Enfin mes dernières propositions ont pour objet ce que l'on nomme *l'âge critique* de la femme; je combats surtout cette erreur funeste, que la cessation des règles donne lieu d'une manière presque inévitable aux accidens les plus graves.

Je ne me suis point dissimulé les difficultés d'un tel sujet, et je n'ai

point eu l'espoir, en l'entreprenant, que mes connaissances me suffiraient pour l'approfondir. Mais espérant sur l'indulgence de mes juges, j'ai cédé au désir d'exposer des opinions qui, si elles ne sont entièrement neuves, du moins sont encore trop peu répandues, et que huit années de pratique et d'observation m'ont fait adopter.

PREMIÈRE SECTION.

Du tempérament de la femme

I.

Si l'on étudie la femme, soit sous le rapport de son organisation et de ses fonctions, soit sous celui de ses maladies, on voit qu'elle diffère constamment de l'homme.

Entre l'homme et la femme il n'existe que des analogies, mais point de ressemblance.

II.

Ces différences ne tiennent pas uniquement aux influences que l'utérus exerce sur tout l'organisme, et par conséquent cette proposition de VANHELMONT, *Propter solum uterum mulier est id quod est*, n'est point absolument vraie.

III.

La nature, en créant la femme, semble n'avoir eu en vue que l'acte de la reproduction; tout dans son physique comme dans son moral est disposé pour atteindre ce résultat.

IV.

De tous les appareils du corps humain, aucun ne paraît avoir une prédominance aussi évidente, une influence aussi générale que l'ap-

pareil nerveux. Toutes les fonctions sont plus ou moins soumises à l'action de ce système, mais les fonctions génératrices en dépendent plus particulièrement.

V.

Le tempérament le plus ordinaire à la femme, c'est le tempérament nerveux. Après le tempérament nerveux vient le tempérament lymphatique; et, contre l'opinion de *Roussel* et de *Virey*, je pense que le tempérament sanguin s'observe moins souvent chez elle que les précédens.

VI.

Une impressionabilité exquise, des mouvemens brusques mais peu soutenus, sont deux grands caractères qu'on retrouve toujours chez les personnes nerveuses. Chez elles les sensations jouissent d'une vive délicatesse; les passions naissent avec facilité et s'éteignent de même; aussi prennent-elles rarement ce caractère de profondeur qui les rend si dangereuses. En un mot, toutes les facultés sensoriales, affectives et intellectuelles, sont dans un état de susceptibilité remarquable.

VII.

Les personnes nerveuses sont maigres et pâles; néanmoins, j'ai connu des individus d'un embonpoint excessif et pourtant très-nerveux. C'est surtout chez les femmes qui ont passé leur retour d'âge que cette particularité se remarque.

VIII.

Les maladies des personnes nerveuses sont facilement influencées par les variations atmosphériques. Dans ces maladies, les sympathies étant très-actives, il en résulte souvent une complication de phénomènes qui empêche d'établir un diagnostic rapide et sûr. La marche de ces maladies étant peu régulière, les crises fréquentes, on ne

doit point se hâter de porter un prognostic soit favorable, soit défavorable.

IX.

Les auteurs qui ont soutenu que la femme avait ordinairement un tempérament sanguin, ont sans doute commis cette erreur, en considérant qu'elle est chaque mois sujette à une évacuation sanguine qu'ils attribuaient à une surabondance du fluide sanguin.

X.

Ceux qui ont dit que le tempérament sanguin était celui de la femme ont prouvé, par leurs propres descriptions, qu'elle avait un tempérament nerveux.

XI.

Les femmes des grandes villes, celles qui habitent les contrées méridionales, celles surtout qui se sont livrées à toutes les irrégularités d'une vie licencieuse et désordonnée, offrent les caractères les plus prononcés du tempérament nerveux.

XII.

Les observateurs qui nous ont précédés ont trop négligé de noter, ou de bien préciser le tempérament des malades qui faisaient le sujet de leurs observations. Si ces omissions n'eussent été faites aussi généralement, il serait possible de démontrer d'une manière positive, en compulsant les recueils d'observations sur les maladies des femmes, que le plus grand nombre de celles qui en font le sujet avaient un tempérament nerveux.

XIII.

C'est par ses sentimens affectifs, son moral, ses facultés intellectuelles, plus que par son organisation, que la femme se montre l'être nerveux par excellence.

SECTION II.

Sur la menstruation de la femme.

XIV.

La puberté est surtout caractérisée chez la femme par l'aptitude à la fécondation et par l'établissement des règles.

XV.

La puberté est plus précoce chez les femmes d'une constitution très-nerveuse, chez celles qui habitent les grandes villes, et chez celles dont l'intelligence est plus développée.

XVI.

Les organes génitaux ne sortent de l'état d'inertie dans lequel ils sont restés durant les années qui précèdent la puberté, qu'après avoir reçu l'excitation du système nerveux encéphalique, et spécialement du cervelet, parties dont le développement s'active avant la puberté.

XVII.

Les phénomènes de la puberté sont des phénomènes de développement; les nombreuses secousses que la femme éprouve alors sont dans l'ordre physiologique. S'il survient à cette époque un plus grand nombre de maladies, on en trouve la cause dans l'extrême susceptibilité de tout l'organisme.

XVIII.

La puberté n'est point une crise aussi funeste à la femme que des auteurs l'ont dit; leur mortalité n'augmente point alors, et elle ne

l'emporte point sur celle de l'homme à la même époque; mais s'il survient des maladies, la lenteur est un de leurs caractères.

XIX.

Les maladies qui se développent à l'occasion de la puberté appartiennent principalement à l'ordre des névroses; ainsi, l'on voit en première ligne la fièvre lente nerveuse, les céphalées, la gastralgie, l'hystérie, la mélancolie, la nymphomanie, et cette foule de convulsions de formes si variées.

XX.

Pour beaucoup de jeunes filles, la puberté est une époque salutaire qui les soustrait à des maladies de l'enfance, dont on n'avait pu triompher par les traitemens les plus rationnels et les mieux suivis.

XXI.

Les phénomènes particuliers à chaque menstruation doivent être divisés en phénomènes locaux et en phénomènes généraux ou sympathiques. Les premiers sont des phénomènes de pléthore; les seconds sont des phénomènes nerveux.

XXII.

La *périodicité* des fonctions ou des maladies est constamment liée à une influence nerveuse; la périodicité des règles prouve donc l'action du système nerveux sur ce phénomène.

XXIII.

Les femmes maigres, pâles, nerveuses; celles qui habitent les grandes villes, les pays méridionaux; celles dont l'imagination est vive-

ment exercée, ou qui sont en proie aux passions, sont plus abondamment, plus fréquemment et plus irrégulièrement menstruées que les femmes robustes, musclées et sanguines; en un mot, que celles qui se trouvent dans des conditions opposées.

XXIV.

Tous les phénomènes relatifs à la fécondation sont soumis à une influence nerveuse.

XXV.

Les désirs vénériens sont plus vifs aux approches de la menstruation, et la femme est alors plus apte à la fécondation.

XXVI.

La menstruation n'est point indispensable pour que la fécondation ait lieu, de sorte que l'on a vu des femmes être fécondées avant que d'être réglées, d'autres devenir mères long-temps après l'âge de retour, enfin des femmes ont conçu plusieurs fois, quoiqu'elles n'eussent jamais été réglées, ou bien quoique leurs règles eussent été supprimées depuis plusieurs années.

XXVII.

L'aménorrhée est souvent la suite d'une impression vive de l'âme.

XXVIII.

Les phénomènes morbides qui surviennent à la suite de l'aménorrhée sont principalement des phénomènes nerveux.

XXIX.

Les bouffées de chaleur qui montent au visage des femmes mal réglées, les hémorrhagies brusques et peu copieuses d'un sang vermeil,

les éruptions ou les érythèmes qui surviennent tout à coup et disparaissent également chez elles, le globe hystérique, etc., sont moins des symptômes de pléthore que des symptômes d'une excitation nerveuse, mobile, qui semble errer dans toutes les parties de l'économie et y déterminer un afflux d'humeurs, afflux qu'on explique par cet axiome : *ubi stimulus, ibi fluxus.*

XXX.

Des sangsues appliquées derrière les oreilles, un vésicatoire à la nuque, ont souvent fait cesser une aménorrhée qui avait résisté à des moyens rationnels, mais dirigés seulement vers les organes génitaux.

XXXI.

L'électricité a été employée avec succès dans la dysménorrhée et dans l'aménorrhée.

SECTION III.

Sur l'âge critique de la femme.

XXXII.

La cessation des règles à l'âge de quarante à cinquante ans est un phénomène tout aussi normal que leur apparition à l'époque de la puberté.

XXXIII.

Beaucoup de médecins ont sans raison considéré la cessation des règles comme un état pathologique, et ont décrit cette époque comme la plus désastreuse de la vie de la femme.

XXXIV.

Le sang des règles est le produit d'une exhalation; il est aussi pur que celui qui circule dans les vaisseaux. Ce n'est donc point à ses pro-

priétés délétères que l'on peut attribuer les maladies qui accompagnent quelquefois la cessation des règles.

XXXV.

Les femmes d'une bonne constitution, celles qui ont rempli leurs devoirs de mère, celles qui n'ont point fait d'excès dans les plaisirs vénériens, qui n'ont point été tourmentées par des passions violentes, et qui se sont rarement écartées des lois prescrites par l'hygiène, voient presque toujours leurs règles cesser sans éprouver d'accidens.

XXXVI.

Quand des maladies sont causées par la cessation des règles, ces maladies sont plutôt de nature nerveuse que de nature pléthorique.

XXXVII.

Les craintes exagérées des femmes sur l'âge critique, les médicamens dont elles abusent pour en prévenir les accidens, les écarts de régime, sont communément les causes des maladies qui surviennent alors.

XXXVIII.

Les chagrins profonds, les tourmens domestiques, les regrets bien vifs que cause la perte de leurs charmes, la coquetterie, une vie très-sédentaire, voilà les causes les plus puissantes des maladies des femmes à l'époque de la cessation de leurs règles.

XXXIX.

Les changemens qui s'opèrent dans les fonctions de la femme à l'âge critique indiquent qu'elle cesse d'être apte à la reproduction. Cependant, alors les désirs vénériens deviennent plus vifs; et s'ils sont satisfaits ils peuvent occasioner des maladies graves.

XL.

Pour bien juger les maladies qui paraissent à l'âge critique, il faut distinguer soigneusement celles dont le germe préexistait d'avec celles que la cessation des règles occasione. L'énumération des premières est sans doute très-longue, c'est le contraire pour les secondes : celles-ci ont spécialement pour siége les organes de la reproduction, les seins et les organes qui composent l'appareil nerveux.

XLI.

Je ne crois point que des femmes aient été réglées à l'âge de quatre-vingts ans ; je ne crois point davantage que la menstruation ait été régulièrement établie chez de jeunes filles à leur naissance. Dans tous ces cas, je crois que l'on a pris des hémorrhagies occasionées par des affections de l'utérus pour une vraie menstruation.

XLII.

La *mortalité* des femmes à l'époque où arrive ordinairement l'âge critique *est moindre que celle de l'homme* à la même époque de la vie. D'excellens relevés faits par M. *Benoiston* de *Château-Neuf* et par d'autres médecins célèbres confirment cette proposition.

XLIII.

On a de nombreux exemples de femmes qui ont guéri spontanément à l'âge critique de maladies dont elles n'avaient pu se débarrasser jusqu'alors, par l'emploi des moyens le plus sagement indiqués.

J'ai vu des femmes qui avaient éprouvé de violentes migraines à chaque éruption menstruelle, en être subitement délivrées par la cessation de ce flux périodique.

XLIV.

A l'âge critique la femme subit de notables changemens dans son physique comme dans son moral : souvent alors son embonpoint augmente, sa constitution s'améliore, sa santé s'affermit. C'est à cause de cette apparence de rajeunissement que des médecins, par opposition à ceux qui ont appelé cette époque *l'enfer des femmes*, lui ont donné le nom d'*âge de retour*.

XLV.

Il est inexact de dire que la femme prenne des attributs virils après la cessation de ses règles. Elle vieillit à sa manière, et alors elle a de plus grandes probabilités d'existence que l'homme.

XLVI.

L'absence de toute crainte, un exercice actif, l'éloignement des sociétés nombreuses, le calme de l'âme, quelquefois l'établissement d'un exutoire; dans quelques cas, l'emploi des laxatifs ou des saignées : voilà les principaux moyens préservatifs des dangers du *prétendu âge critique*.

FIN.

HIPPOCRATIS APHORISMI

(*edente* PARISET).

I.

Vita brevis, ars longa, occasio præceps, experientia fallax, judicium difficile. Oportet autem non modò se ipsum exhibere quæ oportet facientem, sed etiam ægrum, et præsentes, et externa. *Sect.* 1, *aph.* 1.

II.

Senes facillimè jejunium ferunt, secundò ætate consistentes, minimè adolescentes, omnium minimè pueri; ex his autem, qui inter ipsos sunt alacriores. *Sect.* 1, *aph.* 13.

III.

In morbis minùs periclitantur ei quorum naturæ, et ætati, et habitui, et tempori, magis cognatus fuerit morbus, quàm ii quibus horum nulli similis fuerit. *Sect.* 2, *aph.* 34.

IV.

Duobus doloribus simul obortis, non in eodem loco, vehementior obscurat alterum. *Ibid.*, *aph.* 46

V.

Non febricitanti appetitus dejectus, et oris ventriculi morsus, et tenebricosa vertigo, et os amarescens, sursùm purgante opus esse, indicat. *Sect.* 4, *aph.* 17.

VI.

Quæ medicamenta non sanant, ea ferrum sanat; quæ ferrum non sanat, ea ignis sanat; quæ verò ignis non sanat, ea insanabilia existimare oportet. *Sect.* 8, *aph.* 6.